



HAL
open science

Compte-rendu du séminaire "Le paysage en partage"

Margaux Vigne, Rémi Bercovitz

► **To cite this version:**

Margaux Vigne, Rémi Bercovitz. Compte-rendu du séminaire "Le paysage en partage". 2015. halshs-02475793

HAL Id: halshs-02475793

<https://shs.hal.science/halshs-02475793>

Submitted on 12 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Paysages en partage

Théories et pratiques de la médiation paysagère

Lieux

▪ « Lieux » – 10 octobre 2014 – Garage moderne (Bordeaux)

La troisième journée du séminaire, dévolue aux lieux, aux espaces et conditions de la médiation, s'est déroulée au [Garage Moderne](#). « Un jour j'ai trouvé un chat, j'ai rencontré un mécanicien photographe et on a monté le Garage Moderne », nous a raconté la fondatrice de ce lieu atypique. Le Garage Moderne est un vaste hangar (anciennement une fabrique de pièces d'avions) qui fait cohabiter des activités en apparence étrangères. C'est un atelier de réparation de voitures, maintenant également de vélos et de deux roues, mais l'espace sert aussi à stocker des « choses » : « Comme on a un immense espace on a offert de la place à des artistes, à des projets divers et variés. » Le Garage Moderne est une association qui compte aujourd'hui 6000 adhérents et emploie 25 personnes dont 11 en CDI.



— Garage moderne

Situé rue des Étrangers à proximité des Bassins à Flot, le Garage Moderne est aussi un lieu d'autonomie et de résistance : « Évidemment c'est notre quartier qui a été choisi pour le plus grand chamboulement qu'on pouvait imaginer » nous dira-t-on à propos du projet urbain des Bassins à Flot. « À part le Garage Moderne, tout ce qu'il y

avait avant a été, non pas refait, réaménagé ou je ne sais quoi, non, tout a été détruit, jusqu'au moindre brin d'herbe qui nous était familier, tout a été éradiqué pour faire une nouvelle cité. » Le Garage moderne n'a pas bougé, mais le contexte s'est énormément transformé. Le Garage Moderne s'interroge sur sa présence ici. Lieu de travail mais aussi lieu d'art, de médiation, de culture, un tel lieu transversal et non cataloguable peut-t'il et comment va-t'il trouver sa place au coeur d'un écoquartier d'habitat au programme ficelé ?

Programme

– Intervention de **Alexis Pernet**, paysagiste, LAREP-ENSP Versailles, « *L'expérience de l'Atelier des paysages en Vallée de l'Ance* »

. – Intervention de **Nicolas Taillandier**, directeur du pays Combrailles en Marche dans la Creuse, « *La Fabrique des Futurs* »

– Intervention de **Françoise Dubost**, ethnologue, directeur de recherches EHESS, « *Les jardins partagés parisiens* »

– Visite du Jardin de ta soeur avec **Jean-Philippe Lafargue** du Centre social Bordeaux Nord

Compte rendu

Par lieux, on entend les conditions matérielles et institutionnelles qu'offrent certains territoires ou espaces qui apparaissent alors favorables à l'élaboration de dispositifs en matière de médiation. Creuset de l'innovation, ces lieux sont dédiés à l'expérimentation. Il apparaît en effet que les acteurs se mettent plus d'accord sur l'expérimentation et l'innovation sociale que dans l'intégration à de quelconque politiques. Par lieux, on entend une configuration spatiale ou institutionnelle qui permet de déterminer une direction ou une trajectoire.

■ La ruralité, les jardins partagés, ... matérielles de la médiation

Lieux et conditions

Tout au long du séminaire et en particulier pendant la dernière journée, il a été question des lieux de la médiation. « Lieux » peut signifier ici à la fois des lieux physiques, des contextes politiques, des espaces institutionnels, des temps spécifiques, ... bref des « surfaces de contact » qui rendent la médiation possible.

Durant la troisième journée, les interventions du matin (Alexis Pernet et Nicolas Taillandier) ont emporté les débats vers le monde rural, et posé la question de la spécificité des projets et des outils de médiation imaginables en milieu rural. S'y développent d'autres formes de sociabilités, des « arts de faire avec l'espace » différents du monde urbain, peut-être marqués par davantage de bricolage, ou une forme de lenteur et de discrétion. Une participante a posé la question des effets de la transposition en milieu rural d'outils à l'origine imaginés et utilisés en milieu urbain : par exemple le dispositif de « maison du projet ». Une autre a évoqué le concept de « schémas de différenciation » entre urbain et rural. La ruralité serait-elle un des possibles lieux propices à l'invention ou au renouvellement des démarches de médiation paysagiste ?

Durant l'après-midi, l'intervention de [Françoise Dubost](#) et la visite collective du [Jardin de ta soeur](#), ont mis sur le

devant de la scène d'autres types de lieux que sont les jardins, et plus particulièrement les jardins partagés. Ces espaces en marge de l'urbanisme régulateur sont-ils propices à l'émergence de démarches de médiation ? Quels savoirs sont mis en jeu dans ces espaces qui essaient aujourd'hui partout en milieu urbain ? Comment le fait d'être ensemble dans un jardin change les interactions et la transmission des savoirs ? Comment le partage s'y vit et comment la médiation y advient ? La généralisation des jardins partagés sous de multiples formes différentes dans toutes les villes du monde engage les chercheurs, et peut-être plus spécifiquement les paysagistes, à observer et penser ce phénomène, pour comprendre d'où il vient et ce qu'il implique en terme de relations des hommes entre eux et des habitants à la ville, au paysage et au végétal.

L'intervention d'Alexis Pernet au sujet de « l'Atelier des Paysages » en vallée de l'Ance, ainsi que celle de Nicolas Taillandier sur la « [Fabrique des Futurs](#) » au sein du Pays Combrailles en Marche, ont énormément alimenté la question des lieux de la médiation mais aussi la réflexion des participants au séminaire en général. Le premier a présenté son parcours de paysagiste et de chercheur, son expérience de médiation menée en vallée de l'Ance dans le cadre de sa thèse avec le Parc Naturel du Livradois Forez, et ses questionnements sur le paysage et la médiation en général. L'Atelier des paysages visait à prolonger une démarche de charte paysagère dans une vallée de 3000 habitants, et cela a constitué pour lui à la fois un « terrain », au sens d'une enquête ethnographique, et un « laboratoire », où l'on peut agir et tester des choses. Le second nous a présenté également son métier (agent de développement local, « généraliste en tout et spécialiste en rien »), ou du moins sa manière de le mettre en oeuvre à travers un projet spécifique. La Fabrique des Futurs est un projet, mené dans le cadre du renouvellement de la charte du Pays de Combrailles en Marche, qui cherche à fabriquer des expérimentations au sein des politiques publiques.

Comme on l'a déjà écrit, les lieux ne sont pas que des « lieux » mais plus généralement les conditions, les cadres qui rendent la médiation possible. Parler de lieux peut donc amener à avoir une approche assez matérialiste et pragmatique de la médiation : comment se fait-elle ? Où se fait-elle ? « Combien de fois pendant que je bougeais des tables ou que je bougeais des chaises, je me disais « mais je suis en train de faire ma thèse là ! » » nous a raconté Alexis Pernet ; de la même manière, Nicolas Taillandier nous a expliqué comment toute l'équipe s'investissait dans l'ensemble du processus et l'ensemble des tâches, et qu'il était aussi important d'être là pour couper des légumes et faire cuire des pâtes pour préparer un repas aux habitants que pour participer aux réunions avec les élus. Mais cette lecture matérialiste n'est qu'une étape, et n'a de valeur ou d'intérêt que comprise dans une dynamique. Elle fait image, elle alimente beaucoup d'images, qui s'interposent ensuite comme récits fragmentaires, insistant sur l'événement mais non sur ses conséquences, qui se déploient souvent à distance, dans l'espace et dans le temps. Retracer, restituer des segments de ces processus constitue donc un enjeu sûrement tout aussi important que cette attention immédiate au lieu, et nécessite un outillage descriptif, un niveau d'attention bien particulier.

■ La spatialisation comme médiation : « emporter sur le site »

L'expression de « la spatialisation comme médiation » a été employée par une participante en réaction à la première partie de la présentation d'Alexis Pernet, alors qu'il avait décidé de faire défiler des images sans les commenter, et de laisser les gens réagir. Ces images présentaient en effet une grande diversité de situations de médiation, ainsi qu'une grande diversité de types de spatialisation : « Les gens ont toujours l'air en interrogation, face aux paysages comme face aux images » ; « Pour moi ça parle de la spatialisation comme médiation, de l'agriculteur au milieu de son champ à des gens qui regardent le grand paysage depuis un point haut » ; « On

dirait qu'il y a une histoire de chaos et de politiques publiques » ; « Il y a beaucoup d'humour ». Si l'expérience des images silencieuses a pu être frustrante pour certains, elle a été fertile pour d'autres.

D'un autre côté, l'intervention de Nicolas Taillandier posait la question, aussi basique semble-t-elle mais finalement souvent oubliée, de la médiation au sein du territoire lui-même : comment les gens ont-ils accès à l'information sur le territoire ? À quels endroits, via quels supports ?

L'idée de la spatialisation comme médiation semble être l'occasion de parler d'un projet abordé durant la première journée du séminaire, mais qui trouve ici un autre déploiement relié à la question des lieux de la médiation. Il s'agit de « l'Atelier mobile des paysages », mis en oeuvre dans le cadre de « l'Atlas Pratique des paysages d'Auvergne » par huit professionnels du paysage (collectif du Chomet). Concrètement, le dispositif de l'Atelier mobile est on ne peut plus simple : il s'agit d'un camion. Dans le camion, 3 paysagistes, un qui conduit, un qui écrit et un qui prend des photos ou dessine. Trois paysagistes qui emmènent avec eux 5 invités, des « poissons-pilotes », des acteurs locaux concernés par le paysage, différents à chaque fois. Il ne s'agit plus dans ce cas « d'emporter le site » mais « d'emporter sur le site ». L'ensemble du territoire régional a ainsi été parcouru, au fil de 30 itinéraires d'une journée chacun.

Le camion est donc ici à la fois un outil de médiation, un lieu, et même une image et un dispositif de mise en scène, puisqu'il devient une sorte de mascotte qui identifie le projet. Une salle de réunion mobile de 9 places. Une bulle grande ouverte sur le paysage. Un lieu qui permet de sortir des lieux normés et des espaces habituels, des bureaux et des salles de réunions. Les conditions de médiation et l'ambiance y sont encore plus particulières que dans le bar du coin ou sur la place du village : le voyage, la route, le trajet, créent une complicité entre les différents invités et les professionnels. « Les masques générés par les différentes casquettes tombent très vite », dès que le camion roule. De plus, la médiation se fait dans ce cas-là au fil de la traversée des paysages : l'itinéraire d'une journée, avec ses déplacements et ses haltes, et les possibilités qu'il donne d'avoir une saisie plurielle d'un paysage, vont au-delà de l'expérience de la médiation in-situ. On imagine qu'un voyage à pied pourrait aussi être un bon « lieu » pour une médiation paysagère. Dans le cas de l'Atelier mobile, l'avantage indiscutable du camion a été sa capacité à aller plus vite et donc à voir plus grand, ce qui a été son efficience principale dans le contexte d'une étude à l'échelle régionale.

■ **« Mise au gris », « zones blanches » et « social fiction »**
standardisés, espaces-temps exceptionnels et décentrement institutionnel

Lieux non-

Le projet de la Fabrique des futurs, que nous a présenté Nicolas Taillandier, a commencé par une « mise au gris ». Mais qu'est-ce donc ? Tout simplement l'inverse d'une « mise au vert », ou, plutôt que l'inverse, le reflet. Puisque dans la Creuse « on y est toute l'année au vert », et qu'il n'y a pas de ville au sein du Pays de Combrailles en Marche mais juste un réseau de bourgs entre 1500 et 1800 habitants, Nicolas Taillandier a décidé d'emmener une partie des élus et des équipes pour une semaine « au gris », c'est-à-dire à la ville, à Paris, pour rencontrer tout un tas de gens.

L'idée, fondamentale, est que le décentrement est nécessaire. Pour un parisien ce pourrait être la Creuse et pour un creusois, Paris. C'est une forme de médiation qui considère bénéfique d'aller au contact de l'altérité. On y prend conscience de soi, de chez-soi, d'autant mieux en allant ailleurs, chez les autres. « L'innovation, c'est pas une personne toute seule dans son bureau, aussi intelligente soit-elle, personne a ça dans sa fiche de poste,

c'est une construction sociale. »

D'un autre côté, il s'agit pour Nicolas Taillandier de construire des temps et des espaces où les gens peuvent travailler ensemble, à la fois au sein et en marge de l'institution : « université populaire rurale », « atelier local d'urbanisme rural », etc. Il est difficile de travailler sur des « visions » plutôt que sur des « prévisions » au sein de la machinerie des politiques publiques, difficile de faire rentrer l'inventivité dans le cases de l'évaluation et de faire bouger des habitudes de travail peu créatives. Cette démarche rejoint celle mise en place dans le cadre du « Design des politiques publiques », notamment par l'association La 27ème région. Nicolas Taillandier milite pour « l'organisation apprenante » : comment les organisations peuvent-elles repenser systématiquement leurs manières de travailler à chaque nouveau projet ?

Le projet de la Fabrique des Futurs a suivi plusieurs étapes : une étape zéro, préalable, de formation ; une première étape de « cartographie positive » du territoire ; une deuxième étape de définition et de choix des « défis » du futur ; une troisième étape de construction des « images désirables » du futur ; et une dernière étape d'établissement d'une feuille de route et d'un pilotage. Le projet a été mené avec une équipe de designers-vidéastes : Plausibles possibles. Avec eux, le travail sur le renouvellement de la charte du Pays a pris la forme de la réalisation et du tournage d'une « social fiction », un film dans lequel les acteurs (habitants, techniciens, élus) se mettent en scène à travers une projection inventive dans les possibles évolutions du territoire. L'important ici, il semble que ce soit la médiation plus que le paysage, et surtout les méthodes et les processus de projet. Que cela concerne le paysage ou la petite enfance, « si on réussit à établir un cahier des charges étonnant, les équipes se lâchent ! »

Décontextualiser et décentrer le travail institutionnel et les politiques publiques pourrait donc être un des outils d'une médiation paysagère qui utilise les lieux pour croiser les savoirs : dans une guinguette au bord d'un lac « c'était la première fois que je voyais des gens photographier leur salle de réunion avant de partir ». La médiation joue alors sur l'écart entre lieux standardisés et lieux non standardisés. « Je ne sais pas ce qui nous pousse vers les lieux décalés, par exemple aujourd'hui on aurait été bien mieux dans une salle à la mairie de Bordeaux parce qu'ici on entend rien, on a froid et on voit pas les images ; mais on est biens. » (au Garage Moderne)

Le non-standard, on le trouve aussi souvent au sein de ce genre de projet dans l'investissement des gens, habitants, techniciens, prestataires ou élus. On ne compte plus ses heures, on (re)devient passionné. Ces expériences relèvent de ce que Nicolas Taillandier appelle des « zones blanches » : « on peut injecter des choses dans le mainstream à partir de temps superflus qui se déroulent dans camps retranchés ». Ces projets donnent naissance à une expérience collective, souvent à des temps forts d'intensité sociale, à des moments exceptionnels : dans ce cas le lieu de la médiation construit et est construit par une expérience sociale hors norme. Comment ces espaces atypiques et ces moments exceptionnels interagissent avec les politiques publiques et le quotidien ? Peuvent-ils devenir habituels et permanents ou serait-ce justement les dénaturer ? Comment s'inscrivent-ils dans un processus plus long ?

Le jardin de ta soeur

La troisième journée et le cycle du séminaire se sont terminés par une visite au Jardin de ta soeur, où les participants ont pu bénéficier des explications de Jean-Philippe Lasfargue sur l'histoire du jardin et du projet. Mis en oeuvre par le Centre Social Bordeaux Nord en collaboration avec Bruit du Frigo et Jardins d'Aujourd'hui, ce

jardin est aujourd'hui géré par un collectif informel constitué par le Centre Social, des associations du quartier, des écoles du quartier et des habitants. Le blog du projet offre une bonne synthèse de l'histoire de ce projet exemplaire et pionnier dans le contexte bordelais.



Margaux Vigne

En savoir plus :

- [Publications d'Alexis Pernet :](#)

http://www.ecole-paysage.fr/media/NGContacts_UPL/UPL8340363654985420386_CV_Alexis_Pernet.pdf

- [Nicolas Taillandier, sur le projet de la Fabrique des Futurs :](#)

Pays Combrailles en Marche : <http://www.payscombraillenmarche.org/>

Le projet La fabrique des futurs : <http://lafabriquedesfuturs.com>

La 27ème région : <http://blog.la27eregion.fr>

Livre sur le « design des politiques publiques » : <http://strabic.fr/Un-livre-Design-des-politiques>

- [Une interview de Françoise Dubost :](#)

https://www.dailymotion.com/video/xkwkg4_la-ville-fertile-francoise-dubost-sociologue_creation

<https://www.youtube.com/watch?v=48UGdD2Sb1o>

- **Lieux du séminaire :**

Garage Moderne : <http://legaragemoderne.org/>

Projet des Bassins à Flot : <http://www.bassins-a-flot.fr/>

Blog du Jardin de ta soeur : <http://www.jardindetasoer.org/>

Centre Social Bordeaux Nord : <http://www.csbn.org/>